Jean Steffen (1923-1998)

Autor(en): **Besuchet, Claude**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin romand d'entomologie**

Band (Jahr): **16 (1998)**

Heft 2

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

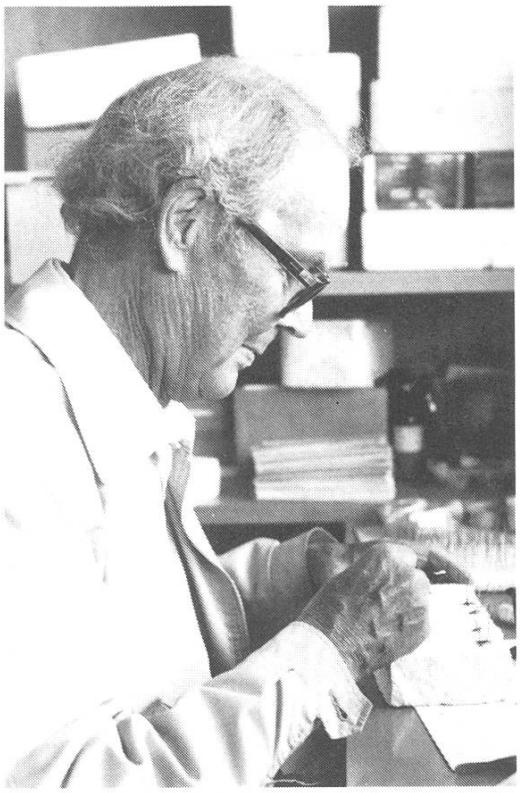
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BULLETIN ROMAND D'ENTOMOLOGIE **16** : 152 - 155 (1998)

Jean Steffen (1923 - 1998)



Jean Steffen est né le 6 juin 1923 à Oftringen en Argovie. Tout gamin, il aidait son père aux travaux de la ferme, à Commugny; arrivé de Suisse allemande, il n'avait pas de copains, ne savait pas un mot de français. Seul, il passait beaucoup de temps à piocher, à désherber, à regarder attentivement ce qui bougeait. Il a fait ses premières classes dans le canton de Vaud, suivies d'une maturité classique à Genève et de cours aux facultés des lettres des Universités de Genève et de Lausanne. Mais ses études ont été brutalement interrompues par la mobilisation (1943-1945) et par la maladie. Il a obtenu en 1949 la licence de l'Ecole des Sciences politiques et sociales de l'Université de Lausanne. Il a fait toute sa carrière professionnelle à Genève, d'abord à la Chancellerie d'Etat, puis dans un grand laboratoire pharmaceutique où il était responsable des imprimés et de la publicité, enfin, dès 1965 et jusqu'à sa retraite, à l'Organisation météorologique mondiale, pour l'édition des publications de l'OMM.

Jean Steffen a publié en 1945 le recueil de poèmes "Iris". La critique est élogieuse pour le jeune poète: "Ame vibrante, sensible au spectacle de la vie et des paysages. Dans ses poèmes finement ouvragés, Jean Steffen s'avère peintre et musicien."

Dès 1947, Jean Steffen a collaboré régulièrement à la revue "Nos Oiseaux" et à la Station ornithologique suisse de Sempach: publication

de notes diverses, sur les moineaux en particulier; traduction en français de la brochure annuelle publiée par la station de Sempach; et bagueur sur le terrain. Il faut une bonne dose de courage et d'abnégation pour baguer les mouettes endormies de la Rade de Genève, à 3 ou 4 heures du matin, pour affronter leurs cris et leurs souillures.... et les injures des premiers piétons qui ne comprennent pas le travail du jeune ornithologue.

C'est à partir de 1946 que Jean Steffen s'est intéressé sérieusement à l'entomologie, en commençant sa collection de Chrysides, à laquelle toute sa famille a plus tard collaboré; ses deux filles recevaient 20 ou 40 centimes pour chaque capture, en fonction de la taille de celle-ci. Se sont ajoutées par la suite des collections de charançons et d'insectes des nids d'oiseaux. Il recevait chez lui, par la poste, des nids et le contenu des nichoirs envoyés par les ornithologues. Mais à la suite de quelques évasions de puces, son épouse lui a gentiment demandé de trouver un autre lieu pour ses recherches! Et c'est ainsi que les combles de l'ancienne école enfantine de Villereuse, alors annexe du Muséum d'Histoire naturelle de Genève pour l'entomologie, sont devenus un centre d'élevage pour les puces et les mouches parasites des oiseaux. Ce fut le début d'une longue et fructueuse collaboration de Jean Steffen avec le Muséum.

En février 1964, Jean Steffen a obtenu un crédit du Fonds national suisse de la Recherche scientifique pour une "Etude de la faune des insectes rencontrés dans les nids d'oiseaux à la saison des nichées, plus particulièrement chez les espèces utilisant les nichoirs". L'heureux bénéficiaire, libéré de toute activité professionnelle pendant six mois, a pu ainsi entreprendre des recherches méthodiques pendant toute une saison de nidification, et même jusqu'à l'automne, grâce à un subside complémentaire de la Station ornithologique suisse de Sempach. Un manuscrit de 243 pages, accompagné de nombreux tableaux, a été soumis aux rédactions de la Société entomologique suisse, de la Revue suisse de Zoologie et de la Station ornithologique suisse de Sempach. Toutes trois ont refusé la publication d'un travail certes fort intéressant, mais bien trop volumineux. Il fallait remanier le tout, condenser les textes et prévoir deux ou trois articles distincts, pour les ornithologues d'une part, les entomologistes d'autre part. Jean Steffen, écoeuré, a refusé, malgré l'aide proposée. C'est que sa formation littéraire était un sérieux handicap à la rédaction de textes scientifiques

concis. Trois copies de son manuscrit sont déposées au Muséum de Genève et une à la Station de Sempach.

La famille Steffen possède une maison à Bossy près de Frangy en Haute-Savoie. C'est aux alentours de ce petit village que Jean Steffen a donné libre cours à sa passion. Il a en particulier suivi pendant des années l'évolution de stères de bois d'essences diverses. Il a passé des journées entières, pendant la belle saison, à observer de très près les allées et venues de tout un petit monde sur ce bois de plus en plus vieux, de plus en plus vermoulu, scrutant le moindre trou, la plus petite fente, le plus modeste champignon. Des milliers et des milliers d'insectes ont été observés, capturés, mis en collection puis soumis à des spécialistes. Des entomologistes chevronnés, surpris par tant de richesses et de raretés, ont fait le pélerinage à Bossy...

Après les stères de bois, les prairies et les sous-bois ont eu droit aux aussi à la même attention soutenue et aux mêmes recherches. Des spécialistes, étonnés par les insectes qu'ils recevaient pour étude, écrivaient à Jean Steffen. Et celui-ci de décrire sa chasse à l'affût: "Connaissant bien mon territoire, je prends position à un emplacement favorable (lisière de haie, sentier boisé, massif de végétation, etc.) que je parcours très lentement, souvent pendant des heures de suite.... J'utilise un petit filet de 20cm de diamètre dont l'armature est constituée par un gros fil de cuivre; les extrémités en sont torsadées en un manche très court, de la longueur de ma main. Cet instrument, facile à manier, permet d'effectuer des mouvements rapides et précis et de battre la végétation. La patience fait le reste!"

Le kiosque des bus de la Place des Nations, à Genève, a occupé une place à part dans la vie de Jean Steffen. Celui-ci avait remarqué que cette construction de verre constituait une immense trappe pour tous les insectes qui volent, de jour comme de nuit. Il s'y arrêtait le matin, avant de descendre en ville, et en fin d'après-midi, à son retour. Même à la fin de sa vie, déjà très malade et la démarche hésitante, il se rendait à ce kiosque, une ou deux fois par semaine. Là aussi, il fit de belles découvertes, rendues possibles par la proximité des parcs du Palais des Nations et du Jardin botanique, mais surtout par la patience et la persévérance de cet excellent entomologiste de terrain.

Contrairement à beaucoup de naturalistes, Jean Steffen ne voyageait pas. Il se reconnaissait volontiers "aussi sédentaire qu'un clou planté dans une poutre". Il n'a pratiquement exploité que cinq localités: Commugny (le domaine paternel), Bonvillars (la propriété de son frère), la Place des Nations à Genève (le kiosque...), les Bois de la Versoix et Bossy sur Frangy.

En 1950 déjà, Jean Steffen a donné une première collection au Muséum de Genève: les Coléoptères du Valais d'Alfred Roch (30 boîtes), qu'il avait achetée, puis plus tard ses collections de Chrysides, de Charançons et d'insectes des nids d'oiseaux (dont des dizaines de milliers de puces), plus de nombreux oiseaux et petits mammifères trouvés morts. La Ville de Genève lui avait décerné, le 27 décembre 1979, le titre de "membre correspondant du Muséum de Genève", en témoignage de reconnaissance. En 1982, dès sa retraite, Jean Steffen a pu disposer d'une place de travail au Muséum. Ce sont encore des dizaines de milliers de Coléoptères, de Diptères et d'Hyménoptères, des milliers d'Arachnides et d'insectes divers, qui sont venus enrichir les collections. Toutes ces captures, méthodiquement récoltées, ont servi, et serviront encore, pour la rédaction d'inventaires, de faunes et de catalogues pour Genève et pour la France voisine, en particulier pour les Coléoptères, les Diptères et les Hyménoptères. Même gravement malade, Jean Steffen venait encore au Muséum pour préparer et classer ses chasses. Il s'est éteint le 20 février 1998.

Ses collègues et amis conserveront de lui le souvenir d'un vrai naturaliste de terrain, courtois, sensible et souriant, et d'une grande culture.

Claude Besuchet